

échapper à la mort, sauter du haut des murs d'enceinte de King-yang-hien ; Dieu les protégeait, car ils ne se firent aucun mal.

— Nous empruntons ce qui suit au *Métis* du 25 avril :

Nous avons le plaisir de saluer l'arrivée parmi nous d'une nouvelle colonie canadienne des Etats-Unis de 423 Ames ; M. C. Lalime, l'agent actif et dévoué du Département d'Ottawa, a accompagné nos compatriotes pendant tout le trajet qui a duré huit jours. Partis le 15 des divers points des Etats de l'Est, les colons ont tous passé par Montréal. Leur train se composait de huit chars de première classe et de trois chars de bagage. A Chicago, on a ajouté un neuvième char pour plus de confort. Le voyage a été des plus heureux et des plus agréables jusqu'à Fisher's Landing. Pas un accident, pas même un malentendu. Les chars de bagage ont traversé cette immense distance sans être ouverts. Chaque voyageur a eu droit à 150 lbs. d'effets au lieu de 100, et la ligne Kittson a même accordé 200 lbs.

Traités partout avec égard et bienveillance, grâce au zèle et à l'activité de M. Lalime, nos compatriotes n'ont pour ainsi dire commencé à s'apercevoir du voyage qu'en arrivant à Fisher's Landing où ils ont dû prendre l'*Intercolonial* dimanche au matin. De là à venir jusqu'à Winnipeg, c'est-à-dire dimanche, lundi et mardi et les nuits de dimanche et lundi ont été pour eux le renouvellement des scènes d'autrefois. Ils ont été traités avec une brutalité révoltante ; et ce n'a été qu'après des menaces de la part des passagers indignés que l'équipage a été forcé d'avoir quelques égards pour les femmes et les enfants. Ajoutons à cela une pluie battante, un vent violent et assez froid, et l'absence complète de toute préparation à bord pour loger et transporter un aussi grand nombre d'émigrants, et on se fera une idée de ce qu'ont eu à souffrir nos compatriotes durant cette courte et dernière partie du voyage.

D'ailleurs, il en est ainsi de tous les vapeurs de cette ligne. Il n'y a pas que des immigrants canadiens qui soient ainsi traités ; tous ceux qui nous arrivent n'ont en débarquant que des paroles de malédiction contre le vapeur qui les a emmenés. On y traite mieux les chevaux et les bestiaux que les êtres humains.

Chose agréable à constater, nos compatriotes ont supporté la chose assez gaiement ; et comme le ciel s'est éclairci hier matin et qu'un splendide soleil est venu comme pour saluer leur arrivée sur le sol hospitalier de St. Boniface, tout le monde nous a paru allègre et content.

Dufferin, St. Jean Baptiste, Ste Agathe et Norbert ont reçu la plus grande partie de ce détachement d'immigration. Il en débarqué qu'une centaine à peu près à St. Boniface.

— Les journaux informent que l'ouverture des Chambres Provinciales aura lieu le 4^e jour de juin prochain. Cette session spéciale sera de courte durée, croyons-nous ; le temps de voter les subsides. D'ici à ce temps les journaux se disputeront à qui mieux la victoire ; elle sera alors définitive, car les députés auront à se prononcer par leurs votes. Espérons que tout ira pour le mieux.

— Le *Morning Chronicle* annonce qu'à une assemblée du Conseil exécutif de la Province de Québec, les ministres ont décidé de réduire leur salaire ; au lieu de \$3,750 qu'ils recouvaient annuellement chacun, ils se contenteront, d'après ce que rapporte le *Morning Chronicle*, d'un salaire de \$3,000. Ils ont décidé, à cette même réunion, de démettre les hommes de la Police Provinciale.

— Un correspondant du *Journal de Québec* annonce que la population du Labrador est dans une profonde détresse. Plusi-

eurs pêcheurs ont fait 16 à 20 lieues de chemin, dans la neige et l'eau pour se procurer quelques livres de farine. Ce correspondant va jusqu'à dire qu'il est à sa connaissance, que des pauvres gens, pour s'empêcher de mourir de faim, ont mangé ce qu'ils avaient mis en réserve pour les chiens ; c'est ordinairement la viande de loup-marin, souvent déjà en putréfaction, qu'ils salent, et la chair de baleine, lorsqu'ils ont la chance de trouver quelque carcasse.

On informe qu'en apprenant ces détails, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur s'est empressé de venir à leur secours, et que des ordres ont été donnés pour expédier immédiatement les choses les plus nécessaires à la vie. Les missionnaires de ces endroits devront eux-mêmes les distribuer ; cet envoi consistait en farine, pois, sel, poudre et plomb.

CAUSERIE AGRICOLE

JARDIN POTAGER (*Suite*.)

Culture du melon.—Le melon est une plante très-estimée ; il tient le premier rang parmi les plantes potagères. Admis sur toutes les tables somptueuses, il fait également les délices du riche comme le régal du pauvre ; aussi les jardiniers habiles apportent-ils à sa culture les soins les plus minutieux.

Le melon est une plante exigeante sous le rapport du climat ; originaire des pays chauds, il n'est guère facile de le faire réussir ici, à moins d'avoir recours aux couches chaudes, cloches ou chassis ; on supplée ainsi par une chaleur artificielle à l'abaissement de la température de nos localités et au peu de longueur de notre saison chaude.

Quelquesfois cependant on obtient des melons assez bien venus sans avoir recours aux couches chaudes ; mais alors, si le melon donne des produits assez volumineux, il ne possède jamais l'arôme et le goût que lui aurait fait acquérir une chaleur plus concentrée et plus longue. On ne peut être certain de la réussite du melon que sur couches chaudes.

La culture a produit un nombre considérable de variétés de melon ; on en compte de quatre-vingt à cent. Toutes ces variétés peuvent être rangées en trois catégories que l'on distingue par l'apparence extérieure de leur écorce.

Dans la première catégorie, on range tous les melons brodés ; ils se distinguent en outre par un moindre développement de leurs côtes et une écorce plus fine.

Dans la seconde catégorie, on range tous les melons galleux, dits aussi Cantaloup, du nom d'une petite ville de Rome appelée Cantalupo, où ces melons étaient autrefois abondamment cultivés. Ces melons se distinguent par une écorce rugueuse qui disparaît presque entièrement sous les excroissances galleuses et par ses côtes très-développées et séparées par des sillons très-profonds.

Dans la troisième catégorie, on range les melons à écorce lisse.

Dans les différentes variétés de melon, il en existe un certain nombre si exigeantes sous les rapports du climat, que malgré les soins les plus convenables il serait impossible de les faire réussir dans nos localités. Pour faire un bon choix, il faut mettre de côté toutes les variétés exigeantes et donner la préférence aux espèces précoces, quoique ces dernières produisent moins abondamment.